

# LA RENAISSANCE

## JOURNAL POLITIQUE

### ABONNEMENTS

Un An. . . . . 10 fr.  
Six Mois. . . . . 5 »  
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE  
Etranger. . . . . Port en sus

### ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration  
Abonnements. Articles d'argent  
Doit être adressé à M. A. ALRICY  
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

### RÉDACTION

Adresser les communications  
A M. COSTE-LABAUME, Directeur  
Cours Lafayette, 5, Lyon  
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

### ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER  
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ  
Rue Contart, n° 14  
LYON

### FRANC PARLER

L'ordre du jour Gambetta qui vient de terminer la discussion tunisienne, est un ordre du jour à double tranchant. D'un côté, il enterre définitivement le cabinet Ferry ; de l'autre, il marque l'avènement du cabinet Gambetta, en lui fournissant pour assise et pour plateforme, suivant l'expression anglaise, une majorité de 379 voix. C'est joliment comme début, et Gambetta n'a pas à se plaindre, puisque les 317 qui le portèrent à la présidence provisoire, se sont renforcés de soixante autres.

Pouvait-il en être différemment ? Il est certain qu'au milieu du cahos d'ordres du jour présentés par nos députés de Babel, et de la confusion qui menaçait de servir d'épilogue à ces déplorable affaires de Tunis, Gambetta seul a su dégager nettement la situation, et trouver l'unique formule acceptable pour noyer le cabinet sans compromettre le pays.

En présence du rejet de l'ordre du jour pur et simple, que la majorité trouvait trop doux pour les imprudences et les incuries ministérielles, en présence du rejet de la demande d'enquête, aussi bien que de la demande de mise en accusation, il n'était possible de sortir de ce gâchis qu'en faisant adopter une rédaction qui élevait le débat au-dessus des broussailles parlementaires.

Gambetta l'a compris, et la majorité enchantée de rencontrer un coup d'œil juste et une résolution nette, s'est précipitée à la suite de son leader.

Par conséquent, il est entendu :

1° Que la Chambre poursuivra l'exécution intégrale et loyale du traité du Bardo, au bas duquel on ne pouvait pas laisser protester la signature de la France ;

2° Que le cabinet Ferry disparaîtra sans avoir pour consolation un vote de confiance, ni même le bill d'indemnité d'un ordre du jour pur et simple, — ce qui rend sa déconfiture assez complète pour qu'aucun de ses membres ne puisse rentrer en scène ;

3° Que Gambetta est aujourd'hui le seul ministre possible, et qu'il ne saurait tarder à prendre le portefeuille que viennent de lui tendre, pour la seconde fois, 379 bras.

Tout est cela est fort lucide, fort net, et ne saurait prêter, à aucune équivoque. Aujourd'hui la voie est libre, déblayée, et Gambetta n'aura pas même l'embarras de savoir s'il doit conserver un portefeuille ou deux à ses prédécesseurs, puisqu'en repoussant l'ordre du jour pur et simple, la Chambre a déclaré nettement qu'elle ne voulait ni des uns, ni des autres. Nous aurons à examiner, plus tard, si l'on n'a pas poussé l'ingratitude un peu loin.

Mais ce qu'il importe pour le moment, c'est que cet interrègne ne se prolonge pas, que nous soyons pourvus, au plus tôt, d'un ministre qui sa-

che ce qu'il fait, ce qu'il veut, où il va, que nous ayons, en un mot, un gouvernement qui gouverne.

Malgré la meilleure volonté du monde et la plus grande propension au laisser faire, on ne saurait admettre la continuation du gâchis où nous patageons. Pendant que préfets, fonctionnaires, employés s'embourbent à qui mieux mieux, entre le ministère d'hier et le ministère de demain, nos bons anarchistes révolutionnaires, communards, collectivistes, etc., se livrent, en toute tranquillité, à leurs sabbats, dont les violences et les folies furieuses mériteraient, à notre avis, quelque soin. Tous les dimanches, soit à Paris, soit à Lyon, soit à Saint-Etienne, soit ailleurs, on condamne des gens à mort, on fusille des otages, on guillotine cent mille bourgeois, on incendie des villes, on se glorifie d'avoir pétrolé le Louvre, l'Hôtel de ville ou les Tuileries, et l'on se propose de recommencer à la première occasion. Cela se passe en conversation, sans doute, mais, n'est-il pas une heure où les conversations deviennent criminelles ?

La liberté de la discussion est-elle intéressée à ce que l'on prêche publiquement : l'assassinat et l'incendie ?

Cela nous semble sortir de la politique pour tomber dans la cour d'assises.

Peut-il exister un libéralisme assez large pour tolérer l'invasion des gredins dans les affaires publiques ?

Un gouvernement quelconque peut-il vivre, peut-il se tenir debout, si chaque semaine, deux mille « citoyens » ont la licence de condamner les ministres à mort ou d'envoyer le président de la République au bain ?

Il y a là une série de questions que le ministère Gambetta aura la charge de résoudre, en même temps qu'il aura le souci de réaliser les réformes politiques économiques et militaires que l'opinion publique attend avec une légitime impatience.

Il n'y a donc pas de temps à perdre pour mener à bien ces travaux complexes, et pour nous doter, nous ne saurions trop le dire et le redire, d'un gouvernement régulier, réfléchi et résolu.

Les montures sont prêtes, la route libre et le vent frais : à cheval, maître Gambetta, à cheval, messieurs les ministres !

JACQUES BARBIER

### TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Il fait ses malles pour laisser la place ou plutôt le cabinet libre. Cette fois, c'est pour tout de bon, et quand la Renaissance paraîtra dans les kiosques, le ministère Gambetta sera constitué — en même temps que Monsieur Frère, vulgo, Albert Grévy aura lui aussi rendu son tablier. Cette expression culinaire n'est peut-être pas aussi déplacée qu'elle le paraît au premier abord, lorsqu'on considère la cuisine hétéroclite perpétrée par le gouverneur de l'Algérie aidé par le ministre de la guerre et soutenus tous deux par plus de présomption que d'éclatant mérite.

Tout au moins M. le Président de la République ne perd pas un degré de son calme

imperturbable et sceptique. Il laisse sagement et constitutionnellement les choses aller leur petit train train, ayant expérimenté depuis longtemps que tout est pour le mieux dans la meilleure des Républiques, qu'il vaut mieux laisser faire et laisser passer, que la présidence est une heureuse institution — même pour son titulaire — et que Gambetta arrivant au pouvoir, cela n'empêche pas de tirer des lapins à Mont-sous-Vaudrey — au contraire.

MONDE POLITIQUE. — Quant au Président du conseil de demain, on ne dira pas qu'il prend le pouvoir dans des conditions fâcheuses. L'interpellation tunisienne vient de prouver une fois de plus son irrésistible puissance. A la fin de cette discussion où les ordres du jour se succédaient, fauchés l'un après l'autre par des oppositions irréconciliables, il a suffi au maître de dire un mot, et la majorité compacte s'est trouvée constituée comme par enchantement. Cette promptitude qui fait plus d'honneur à la supériorité de M. Gambetta qu'à l'esprit d'initiative politique de ses dociles collègues, est d'un significatif augure pour le prestige et la puissance du nouveau ministère. Enfin nous aurons donc un gouvernement. Le besoin, avouons-le, commence à s'en faire sentir.

MONDE COMMUNARD. — Car enfin, tout partisan que nous soyons de la liberté de discussion, toutes puéres et ridicules que nous estimions ces façons de clubs rouges, appelées à cette heure meetings ou conférences, — nous trouvons que la mesure se comble.

Promener M. de Billing dans les salles de bals publics, y qualifier tout ce qui touche de près ou de loin au gouvernement de la République de pourriture et d'immondice, c'est fort bien, et nous n'y voyons qu'un passe-temps aussi bête que peu dangereux — Mais passer de la question théorique, de la soi-disant étude des problèmes sociaux à des excitations pratiques, il y a une nuance. L'autre jour on demandait 10,000 têtes à l'Alcazar de Lyon. C'était encore, me direz-vous, de la guillotine nuageuse. Mais hier, à la salle Lévis, à Paris, des communards revendiquaient l'honneur d'avoir brûlé Paris, et affirmaient qu'ils étaient prêts à recommencer. Il est peut-être temps, dans ce cas, de leur prouver qu'on ne recommence pas deux fois cette plaisanterie prussienne. Exciter à un crime est un crime qualifié et puni par la loi. Il convient peut-être de s'en souvenir là où on a pour mission de faire appliquer la loi.

On fait des martyrs de ces gredins ténébreux ! — Bah ! quand ils verront qu'il en coûte une douzaine de mois de prison pour colporter leurs vilénies dans les réunions publiques, ils y regarderont à deux fois avant de coucher en joue M. X ou Y et de dire : pan !

D'ailleurs il y a des gens que cela effraye. Ces gens-là se demandent non sans quelque raison, s'ils sont à la merci des pétroleurs et des communards de pelotons d'exécution, et leur inquiétude mérite d'être calmée.

Un ou deux exemples suffiront certainement ; — et M. Gambetta est là pour entrer dans les repaires qu'il a promis de purifier. La besogne sera utile et moins dangereuse qu'on ne pense : on ne se doute pas comme ces énergumènes perdent de leur exaltation quand on les regarde dans le blanc des yeux.

MONDE BONAPARTISTE. — Ceux-ci se bornent aujourd'hui à la comédie de la douleur patriotique. Ils ont pris la tête dans le steeple autour de la question tunisienne. Il n'y a pas assez de récriminations, d'interpellations, de cris de honte et de douleur pour ces braves messieurs.

Qu'est-on allé faire en Tunisie ? Quels sont les virements qu'on soupçonne ? N'y a-t-il pas des affaires d'argent là-dessous ? — et ils se voilent la face en chœur. Cassagnac pleure dans le gilet de Janvier de la Motte, qui essuie les yeux de Jolibois, qui en réfère par lettres à Rouher, le Cincinnatus du troisième empire.

Allons, il serait peut-être bon d'arrêter cette farce. Si quelqu'un a le droit de se taire dans l'affaire tunisienne, ce sont d'abord ceux qui ont sur la conscience la Crimée, l'Italie, le Mexique, la Cochinchine et Sedan.

Si un parti doit garder la vergogne du silence absolu, c'est celui qui a le bon Jekler à son actif et les facéties de l'intendance de 1870 à son passif.

Les intendants qui ont été insuffisants, il y a quelques mois, ont tous été élevés à l'école de l'Empire. — et les colonels aussi qui ont exécuté avec Bou Amena des chassés croisés déjà légendaires. — Et alors, il faut laisser se plaindre ceux qui ont renversé l'Empire et cru en finir avec ses pratiques, — mais se joindre à nous pour crier casse-cou, — c'est de l'impudence.

### AVOCASSERIES

Il nous est bien difficile de donner un autre nom aux plaidoyers de M. Ferry et Farre, dans la cause célèbre de l'interpellation Tunisienne.

Nous avons rarement entendu des avocats échaffauder des arguments plus pénibles et plus douteux, pour sauver un client compromis.

La cause était médiocre, assurément, mauvaise même, et le rôle des défenseurs peu commode. Mais c'est précisément parce qu'ils se trouvaient en présence d'un procès malaisé que nos ministres auraient dû se dispenser de recourir à des moyens par trop grossiers et à des subtilités par trop... subtiles.

Il n'y avait qu'une ressource pour se tirer d'affaire, et cette ressource c'était une franchise absolue, une sincérité sans réticence.

Reconnaître qu'on s'était trompé, sinon sur le fond de la question, tout au moins sur les moyens d'exécution ; avouer, de bonne grâce, qu'on avait agi légèrement, sans expérience suffisante ; confesser que l'organisation militaire avait été déficiente pour différentes causes qui, toutes, du reste, ne tenaient pas aux ministres ; ouvrir la voie aux réformes, aux améliorations indispensables, afin de ne plus s'exposer à des complications trop évidentes, à des fautes trop manifestes...

Telle était, nous le répétons, la vraie manière de présenter la question. Devant tant de loyauté et de bonne foi, les critiques seraient tombées d'elles-mêmes, ou auraient perdu beaucoup de leur apreté.

Mais non, au lieu de cette tactique que conseillaient le bon sens et une juste appréciation de l'état des esprits, au lieu de cette attitude loyale et sincère, M. Jules Ferry et après lui, M. Farre ont voulu user d'aplomb et presque d'audace.

S'emparant de la tribune dès la première heure, le chef du cabinet a plaidé *non coupable* avec une sorte d'affectation et de jactance.

Tout a été bien, parfait, merveilleux.

Les négociations ont été habilement conduites, la campagne sagement dirigée. Diplomatie ou militarisme le cabinet n'a pas le moindre reproche à se faire. Ni imprévoyance, ni incurie, aucune faute n'a été commise, ainsi que disait le vice-empereur Rouher.

Et après M. Ferry, arrive M. Farre,

brochant sur le tout un compte-rendu fantaisiste duquel il résulte que la mobilisation a admirablement marché, sans confusion d'aucune sorte; que les troupes copieusement approvisionnées, n'ont éprouvé ni souffrances, ni maladies d'aucun genre; que l'état sanitaire a été « excellent », suivant le cliché connu, que tout était pour le mieux, en un mot, dans la meilleure des expéditions, avec la meilleure des intendances.

Que venait-on donc nous parler de rations absentes, et de biscuits moisis ?

Le général Farre affirme que les troupes n'ont jamais manqué de prendre leur café au lait le matin.

Et ces Rabatjoie de médecins, de docteur Lereboullet et autres esprits chagrins qui osent soutenir que la dysenterie et le typhus ont fait de nombreuses victimes !

Ce sont là des histoires de brigands. La preuve, c'est que dans les ambulances du littoral, il y avait 1850 places qui heureusement n'ont pas été toutes occupées. Pour un peu, le général Farre nous raconterait que les infirmiers, n'ayant rien à faire, passaient leur temps à jouer au piquet voleur ou au domino à quatre.

N'est-ce pas le cas de rééditer le vieil adage : qui veut trop prouver ne prouve rien ?

Pourquoi se lancer maladroitement dans dénégations aussi mal équilibrées ?

Que le ministre de la guerre, que le chef du cabinet soient venus rendre hommage à la bravoure de nos généraux, à la vigueur et à l'entrain de nos troupes, personne ne songeait à les contredire, mais c'était déplacer volontairement la question.

On n'attaque pas, on n'a jamais attaqué l'armée, mais bien l'administration militaire, ce qui est fort différent.

Les critiques s'adressaient non aux hommes qui sont sur le terrain et supportent tous les efforts de la campagne, mais à ceux qui les y envoient ; mais à ceux qui, du fond d'un cabinet ou d'un bureau, prétendent diriger une expédition lointaine, et ne savent pas seulement organiser un service qui assure le pain quotidien à nos troupiers.

Eh bien pourquoi ne pas l'avoir avoué, que là était le vice, que là était la plaie vive de nos désorganisations militaires ? Pourquoi ne pas avoir reconnu qu'après cette expérience trop concluante, il fallait réformer du haut en bas un système qui produit de tels résultats ?

C'eût été plus logique, plus politique et plus digne que de débiter péniblement des arguments tirés à quatre cheveux, tels que ces fameux crédits qui étaient une provision et non une limite. Ces ficelles de procureur n'étaient guère en situation dans un débat de cette gravité, et M. Jules Ferry aurait dû comprendre qu'on ne plaide pas à la tribune comme s'il s'agissait d'un mur mitoyen.

Le rejet de l'ordre du jour pur et simple est venu durement accentuer cette vérité, en infligeant au cabinet Ferry un échec moral dont il ne se relèvera pas.

Cette leçon fera-t-elle perdre aux ministres de l'avenir la détestable habitude de se déclarer impeccables, irréprochables et infaillibles ?

Le cabinet Gambetta changera-t-il d'allure et de routine ?

Nous voudrions l'espérer, car en vérité, je vous le dis, celui-là seul sera grand et sérieux ministre, qui aura le courage de reconnaître, de redresser ses fautes et de dire quelquefois : Je me suis trompé.

## LES INDIGNES

Cette question d'indignes a presque coupé en deux l'extrême-gauche, et les tronçons qu'elle sépare ne sont pas encore rapprochés.

Qui sont les indignes ? Les indignes sont les députés que des... défaillances trop accentuées privent de la considération distinguée de leurs collègues. Au premier rang figure le farouche Duportal de Toulouse, dont l'intransigeance ne trouvait jadis aucune conviction assez pure aucun principe assez immaculé, pour son austérité radicale.

Or, des chercheurs découvrirent, un beau matin, que cet homme de bronze avait offert, jadis, ses services à l'empire, dans une épître

dont la platitude ne laissait rien à désirer. C'était au lendemain du coup d'Etat. M. Duportal sentit fléchir ses convictions devant les ennuis de la déportation ou de l'exil, et écrivit cette fameuse supplique dans laquelle il mettait son intelligence et son dévouement aux pieds de Bonaparte, sous une double forme. Dévouement actif, sous-préfet ou commissaire; — dévouement contemplatif, recette financière ou consulat. Bonaparte refusa et Duportal devint l'intransigeant que l'on sait.

Le crime était-il pendable ? Oui et non. Non, si l'on tient compte des angoisses d'un père de famille qui voit sa femme et ses enfants réduits à la détresse et à la misère. Il y a de ce côté bien des atténuations. Oui, si après cet acte de soumission et d'abaissement, le renégat venait se poser en héros des doctrines intransigeantes et en pur des purs. C'est le dernier cas qui s'est présenté avec M. Duportal. Nulle vertu républicaine n'était as-chez-haute auprès de la sienne, nulle austérité assez incorruptible. S'es-crimant de la parole et de la plume, notre homme dut, à grand renfort de phrases, les satisfaits, les corrompus, les ventrus de l'opportunisme, jusqu'au moment où lassés d'être injuriés, les victimes de ses diatribes lui frottèrent le nez dans son épître et dans son aplatissement devant les gredins de Décembre.

Depuis cette époque, M. Duportal, relégué à son bout de banc, a vécu en pestiféré et en lépreux, n'ayant d'autre consolation qu'un sourire sympathique de M. Bonnet-Duverdier frappé du même ostracisme et voué aux mêmes gémonies.

Les électeurs, moins délicats ou mal éclairés, ont renvoyé à la Chambre MM. Duportal et Bonnet-Duverdier, et il s'agit de savoir maintenant, si leurs collègues de l'extrême gauche accueilleront, ou du moins supporteront ces messieurs dans leur groupe. — Non, dit M. Edouard Lockroy; il faut fermer la porte aux transfuges et aux valets de l'empire.

— Permettez, répond M. Georges Périn; ne soyons pas si difficiles que cela; il y a plus de cent députés républicains, auxquels vous serrez la main et qui ont servi l'empire. Pourquoi ce rigorisme vis-à-vis de Duportal, quand vous êtes si tendre vis-à-vis des autres ?

Le débat en est là. La défaillance de M. Duportal a-t-elle été suffisamment rachetée par son dévouement — après la lettre — à la cause républicaine ? Peut-on lui appliquer le *dignus intrare* que l'on accorde à tant d'autres néophytes de la République ouverte !... Avec beaucoup d'indulgence et non moins de philosophie, on pourrait, peut-être considérer la continuation de l'ostracisme Duportal comme une mesure excessive.

Il est clair que tous nos députés ou sénateurs républicains n'étaient pas nés de la veille, et que pas mal d'entre eux portent à leur chapeau des couleurs nouvelles. Seulement ce qu'il y a de spécialement grave, dans le cas de M. Duportal, c'est une intolérance qui s'accommodait le mal avec ses procédés coulants d'autrefois. Si on lui pardonne ses généflexions d'antan, il faudra nécessairement qu'il montre désormais quelque indulgence pour des républicains moins hérissés, peut-être, mais en tous cas, moins prompts à mettre leurs services « actifs ou contemplatifs » à la disposition d'un faiseur de coup d'Etat.

Quant à M. Bonnet-Duverdier, son attaque d'apoplexie a pu le rendre intéressant, au point de vue médical, mais au point de vue moral, nous doutons fort qu'il puisse reconquérir l'estime des membres de son jury d'honneur, — attendu que la politique n'est pas en jeu.

M. Duportal a transigé avec l'empire, ce qui était malpropre, M. Bonnet-Duverdier a transigé avec la caisse, ce qui est malhonnête, et si la tolérance politique peut passer l'éponge sur la première « défaillance », la seconde est d'un ordre spécial qui ne laisse guère d'espoir de guérison.

Aussi, résignons-nous à voir le député des Brotteaux reprendre sa place solitaire où il ne sera gêné ni par les poignées de mains, ni par les coups de chapeaux.

## FEUILLES VOLANTES

Notre Conseil municipal, réuni en session ordinaire, va s'occuper sérieusement, dit-on, de nos groupes scolaires qui, depuis si longtemps, attendent en carton.

Nous ne saurions trop engager nos édiles, l'administration et la mairie à se mettre sérieusement à l'œuvre, pour mener à bonne fin les constructions d'écoles, car, c'est le cas de dire, ou jamais, que le besoin s'en fait sentir. Il suffit, en effet, de voir des enfants sortir des allées noires, humides et souvent malpropres qui donnent accès à leurs écoles actuelles, pour se rendre compte combien il est indispensable, urgent de leur donner un logement plus commode et plus sain.

Il faut le constater avec regret, nous sommes singulièrement inférieures, à ce point de vue, aux nations voisines, et notamment à cette petite Suisse qui apporte un légitime

orgueil à doter ses villes et ses villages de maisons d'école, où rien ne laisse à désirer ni comme aménagement, ni comme confort, ni même comme élégance et style.

Allez dans n'importe quelle bourgade, — nous ne parlons pas des grandes villes dont les collèges sont de véritables palais, — et vous trouverez à la plus belle place, dans la meilleure situation hygiénique, un petit monument bien construit, bien aéré et d'aspect agréable qui s'appelle l'école. Que nous voilà loin des trous noirs où nous ne saurions voir s'engouffrer garçons et fillettes sans un sentiment pénible.

Donc, vite des maisons d'école, sinon luxueuses, tout au moins spacieuses, commodes et salubres, et prions MM. les architectes de ne pas nous les faire attendre un demi-siècle.

Nous ne verrions même aucun inconvénient à ce que la construction de ces groupes scolaires précédât, de plusieurs mois, l'édification de la nouvelle Préfecture dont on commence à s'occuper.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, cette affaire, comme bien d'autres, hélas ! a été conduite légèrement, et avec une imprévoyance qui menace de nous coûter cher.

Au lieu de ces traités avantageux des Hospices, que des rapporteurs bien intentionnés, mais étourdis, faisaient miroiter à nos yeux ; au lieu des conciliations et des concessions promises, nous nous trouvons bel et bien en face d'une expropriation pour cause d'utilité publique, qui ne laisse plus le moindre espoir de transaction.

Nous en voyons la preuve dans le chiffre insuffisant et même dérisoire des offres administratives. On offre un franc par mètre de terrain, c'est-à-dire qu'on offre pour offrir, parce que l'administration considère comme impossible d'arriver à une entente amiable. Tout dépend donc aujourd'hui du jury d'expropriation, juge souverain et sans appel ; c'est-à-dire que s'il plaisait au jury d'estimer le terrain mille francs le mètre, il faudrait le payer mille francs. Nous échapperons certainement à cette folie, toutefois, il est fort à craindre que les évaluations prévues quand on vota le projet, ne soient sensiblement dépassées. Et qui paiera la différence ? Ne le demandez pas.

Il nous reste pourtant un mince espoir, bien mince il est vrai, c'est que quelques-uns des propriétaires et des industriels intéressés ne se montrent pas trop exigeants et renoncent à réclamer des sommes excessives au budget départemental.

Justement, l'un de ces intéressés, et non le moindre, se trouve être M. Gay, ou plutôt le citoyen Gay, conseiller général de Caluire et radical farouche s'il en fut.

Nous n'avons pas perdu le souvenir des motions véhémentes de M. Gay ou du citoyen Gay, contre les dépenses exagérées, le gaspillage des fonds publics, l'incurie administrative, etc., etc.

Puisque M. Gay est économe des deniers des contribuables, ce dont nous ne saurions trop le féliciter, nous comptons bien qu'il se souviendra de ces louables principes, dans l'expropriation des terrains de la Préfecture, et qu'il ne demandera qu'une indemnité des plus réduites. S'il en était autrement, nous chargerions le citoyen Gay, conseiller général, d'interpeller et de vitupérer, suivant mérite, M. Gay, gros propriétaire.

Causons un peu des tramways, c'est le refrain obligé de chaque semaine.

Il avait été question de réduire, de moitié, le nombre des places de plate-forme, dont l'engorgement rend l'accès des voitures presque impossible et tout au moins fort gênant, sinon inconvenant. Une femme ne peut monter ou descendre sans être exposée à des pressions et à des contacts absolument insupportables.

Néanmoins, il s'est rencontré des partisans de l'engorgement des plate-formes. Ce sont les places du peuple, disait-on, les ouvriers en profitent, on veut écarter les pauvres gens, etc., etc. C'est là de la sentimentalité absurde et sottise. Que l'on soit ouvrier ou bourgeois, prolétaire ou millionnaire, nul ne tient à se faire bousculer et écraser, pour le plaisir de tenir six sur une plate-forme, où il n'y a place que pour trois. Demandez à la compagnie des tramways d'organiser des tentes ou des abris pour les places d'impériale, mais n'allez pas faire du socialisme égalitaire là où il n'a rien à voir. La première condition d'une voiture publique, omnibus ou tramways, est qu'on puisse y pénétrer autrement qu'en passant par un laminoir.

Autre chose. Ne serait-il pas possible d'établir, aux stations encombrées, un employé muni de billets d'ordre qui permettrait aux femmes, aux enfants et aux vieillards, de ne point se voir heusculés, étouffés ou renversés, par la brutalité des voyageurs qui veulent conquérir leur place à la force du poignet ou à la pointe des coudes ?

Place de la Comédie, place Léviste, pont

Morand, avenue de Noailles, vous assistez dix fois par jour, au spectacle d'une cohue où les plus forts dispersent les faibles, sans le moindre souci du droit de premier occupant.

Les conducteurs impuissants sont obligés de laisser faire, et les moins vigoureux, les moins hardis se voient effrontément enlever leur place, avec la consolation d'un coup de coude dans le tomac ou d'un coup de poing dans le dos. Il suffirait cependant, pour empêcher ces scènes brutales, de distribuer des numéros d'ordre aux voyageurs qui attendent, comme cela se fait du reste, dans toutes les stations d'omnibus et de tramways de Paris. Cela n'est ni malaisé, ni coûteux, et nous le répétons, une femme ou un enfant auraient chance de monter dans un tramway sans contusion ni taloche.

On n'a pas encore découvert l'assassin du malheureux substitut de Chalon.

Les renseignements les plus autorisés laissent supposer que cet horrible meurtre a eu pour mobile une vengeance d'époux outragés. Voilà qui doit donner à réfléchir aux célibataires trop galants. La comédie conjugale tourne parfois au drame et au drame le plus noir. Si cela continue, il faudra reconnaître, contrairement à l'axiome célèbre de Gavarni, — que les maris ne font pas toujours rire.

ZÈDE.

## Le Diplomate De Billing

C'est un monsieur qui, pendant vingt-cinq ans, a représenté la France dans des pays lointains. L'Empire le fit — l'ordre moral le continua — la République l'a remercié. Aujourd'hui il a cherché les pires ennemis de ceux qui s'étaient privés de ses services. L'intransigeance étant la mieux placée pour tuer la République, si la République est vulnérable encore, c'est à l'intransigeance que ce diplomate habile est allé. Aujourd'hui donc, il court les bas-fonds populaires en compagnie de quelques retours de Nourma, commis voyageurs en agitation communarde. Comme ces aimables farceurs, il parle de ses sentiments républicains et patriotiques : ça fait mal au cœur.

Quand on voit se succéder à la tribune des meetings, des hommes incultes, ignorants, mal équilibrés ou bien des aventuriers politiques à la recherche d'une popularité fructueuse, on est écœuré, mais l'étonnement ne dépasse pas certaines bornes.

Mais quand on se trouve en présence d'un homme qui n'est pas le premier venu, qui n'a ni l'excuse de l'inconscience, ni celle de la débilité morale, quand on considère ce chargé d'affaires de France, qui porte la légion d'honneur à sa boutonnière, et qui voyage en province pour débiter à l'écume de la population d'odieuses billevesées mêlées à de révoltantes insinuations moins révoltantes encore que sottement ridicules, — on se prend d'une pitié profonde pour ce déclassé qui se transforme en dégradé.

Il est à la tribune, la bouche sèche — comme si la salive lui manquait à la gorge — l'allure automatique, l'œil fixe, la voix morne, et il parle à la joie bruyante de ses compères d'aujourd'hui — de ceux qu'il méprisait hier — et qui ont mille raisons de le lui rendre à cette heure avec usure. Il parle, et dans son récit s'accumulent les attaques contre tous ceux qui l'ont disgracié ou qui lui ont succédé. Cela ne lui suffit pas : à tort et à travers les affirmations que rien ne justifie, viennent corser la séance et doubler le scandale. La politique internationale et de bonne aubaine pour lui : Il a, vingt ans, fouillé dans les plus secrets papiers des ambassades françaises : il y a là, sans doute, de ces notes confidentielles dont la divulgation est un péril, — péril peu imminent car l'honneur est là pour fermer la bouche à ceux qui en ont eu connaissance : — Lui, a placé ailleurs la noblesse de ses allures : il vient galvauder, aux tréteaux où on l'exhibe, tout ce qu'il a vu, deviné ou supposé, tout ce qu'il sait et tout ce qu'il ne sait pas. Il ne se retranche derrière le secret professionnel que mis au pied du mur, pour fournir la preuve de ce qu'il a avancé. Ainsi il nous dit : on a désarmé la frontière pour parer aux besoins de la guerre de Tunisie, et si l'ennemi scolaire arrivait nous sommes à sa merci. Alors ! on s'indigne. On lui répond : Comment le savez-vous ? votre devoir est de dire tout ce que vous savez et de qui vous tenez cette affreuse révélation, la seule qui nous émeuve dans votre interminable compilation de sottises et d'invraisemblances. Et alors, il répond avec cynisme, la discrétion et le patriotisme m'empêchent d'en dire plus long. — Je vous dis que ça fait mal au cœur.

Non, voyez-vous : les Billing de l'Empire joints aux Humbert de la Commune pour essayer de jeter le trouble dans le gouvernement de la République — c'est ça qui porte en soi-même une moralité claire et limpide !

## LES PRÉTENDANTS

Est-ce au trône de France ? Non, mais au siège vacant de M. Bonnet-Duverdier à la Guillotière. On sait que l'heureux homme élu par les électeurs enthousiastes de deux circonscriptions, vient d'opter pour celle des Brotteaux, aimable représentant ! Donc, la Guillotière est libre, et déjà les candidats se pressent pour faire son bonheur.

Nous avons, entre autres, le citoyen Humbert qui par deux fois est venu étaler ses grâces et son éloquence à la Rotonde. M. Humbert est un exotique, naturellement, car les grands électeurs de la Guillotière n'admettent pas de prophète dans leur pays. Il leur faut un noble étranger ; un compatriote serait indigne d'occuper les sièges illustrés par les illustres Ordinaire et Bonnet-Duverdier.

Le citoyen Humbert remplit donc, à ce point de vue, les conditions requises : il n'est pas de Lyon, il n'en a jamais été, et il devient, dès lors très naturel de lui confier la défense des intérêts lyonnais, qu'il ne connaît pas ; mais s'il les connaissait où serait le mérite ?

M. Humbert, du reste, a d'autres vertus dans son bissac. Ex-communard amnistié, il se rendit célèbre par la dénonciation qui conduisit le malheureux Chaudey à la fusillade.

Humbert rédigeait le *Père Duchesne*, et de sa plume élégante, il signala Chaudey à Raoul Rigault comme digne de recevoir des « pruneaux de six livres. » Immédiatement on saisit Chaudey et on le fusilla, sans forme de procès, comme dit l'autre.

Cet exploit ne mérite-t-il pas une candidature ?

A moins que le citoyen Humbert, malgré la fusillade Chaudey, ne soit considéré comme un peu tiède. Car Humbert n'est pas anarchiste, il est intransigeant, et le citoyen Digeon de même que le citoyen Gautier ne se gênent pas pour le traiter de réactionnaire. *Monsieur* Humbert, gros comme le bras.

Aussi, peut-on soupçonner le citoyen Gautier sus-nommé de briguer l'honneur de représenter nos anarchistes de la Femme sans tête.

Le compagnon Gautier fit un bel effet, l'autre jour à l'Alcazar, avec sa chair à canon. Qui sait si cette chair à canon ne lui vaudra pas un bout de mandat électoral ? Il est vrai que Gautier ne veut pas du suffrage universel, mais bast, il y a toujours des accommodements avec l'anarchisme.

Après ? On nous annonce, pour dimanche prochain, M. Clémenceau flanqué de Tony Révillon. Ces messieurs nous apporteraient-ils un candidat dans leurs bagages ?

Probablement, mais dans ce cas, nous plaignons le candidat. Clémenceau n'est plus à la hauteur ; enfoncé jusqu'au cou dans la bourgeoisie, il est indigne de patronner quiconque dans une circonscription franchement radicale. Pour Tony Révillon, on l'a bel et bien convaincu de pourriture, l'autre jour, à la salle Lévis. Ajoutez que Tony Révillon occupe ses journées à « passer la main dans les cheveux de Gambetta. » C'est le citoyen Cournot qui l'affirme, et on peut le croire. Informé Révillon ! Il faut bien qu'il passe la main dans les cheveux de quelqu'un, puisqu'il ne peut plus la passer dans les siens. Par conséquent, le candidat Clémenceau-Révillon nous semble mort, avant que de naître.

Quelques gens parlent bien de Bonnoit, mais Bonnoit manque de prestige, et puis il est affligé d'un vice rédhibitoire, il est lyonnais.

Quant au docteur Crestin, un réactionnaire endurci, allons donc ! Et maintenant que conclure ? La majorité des électeurs de la Guillotière se laissera-t-elle entraîner encore dans ce mouvement absurde qui fait de leur circonscription une sorte de bourgpourri bon à servir d'exutoire à toutes les candidatures violentes, excentriques ou ridicules ?

Devons-nous désespérer de voir la raison, l'expérience et le sens commun reprendre leurs droits, dans ce milieu essentiel-

lement ouvrier et travailleur où l'on devrait finir par apprécier à leur valeur juste, tous les charlatans du collectivisme, du socialisme et autres billevesées en isme ?

Il est souvent question d'exploitation et d'exploiteurs, dans les réunions de la Rotonde ou d'ailleurs. Quand voudrez-vous comprendre, électeurs de Panurge, que la première exploitation émane de ces déclassés et de ces farceurs qui, n'ayant jamais rien fait, prétendent représenter le travail et se taillent des mandats de députés dans l'épaisseur de votre niaiserie.

## LA BALLADE DES INTRANSIGEANTS

Hurrah ! Hurrah ! les intransigeants vont vite !

Regardez-les passer dans leur course folle, leur barbe plébéienne flottant au vent de la tempête populaire. Regardez-les passer, les vivants d'hier, les morts d'aujourd'hui !...

Hurrah ! Hurrah ! les intransigeants vont vite !

Je t'ai vu, ô Naquet, emporté comme un fétu, jouet de l'aquilon. Te souvient-il de tes intransigeances d'autan, de ces populations provençales qui buvaient le miel de ton irréconciliable faconde ? Aujourd'hui, malgré le divorce — port de salut de tous les malheureux qu'opprime une belle-mère, — malgré la Tunisie et l'éloquence qu'elle te souffle, aujourd'hui tu n'es qu'un vulgaire opportuniste et les purs t'ont crié Raca... Hurrah ! Hurrah ! les Naquet vont vite !

Et toi, Trinquet, qui luttas, qui souffris, qui expias, — toi, pour qui la paille humide des cachots a une autre signification, que pour le vieillard qui commande à la chrétienté romaine, toi, qui fus bijoutier sur le genou avant de travailler à une meilleure forme politique, toi, qui ne mets pas l'orthographe — peut-être pour protester contre la tyrannie d'un usage autoritaire, — ô Trinquet, le coursier de l'opportuniste s'est glissé sous tes reins oublieux et hop ! hop ! il t'emporte là où on capitule et où les camarades ne te suivront pas. Mince de place ! s'écrient-ils en te voyant bequeter dans le budget, toi, l'ex-martyr, qui faisais si bien comme président d'honneur dans les agapes révolutionnistes !... Non, Trinquet n'est plus et à sa place il reste un vif budgetivore ! Hurrah ! Hurrah ! les Trinquet vont vite !

Et toi, vieux Madier-Montjau. Les alcâzars frémissaient d'aise, quand, vieux lion de la Drôme, tu venais secouer ta crinière en face des canuts du plateau ! Tu n'étais pas libre-échangiste — la perfection n'est pas de ce monde — mais — sauf ce galon radical, tu avais tous les autres. Comme tu mangeais bien un jésuite à la poulette ! Comme la grande phrase courait dominant les tempêtes oratoires ! Tu tapais comme un sourd sur les parlementaires timorés et douteux : Toi, tu n'avais jamais failli ! Et un jour, Gambetta allant à Romans, passa par Andancette. Vous déjeunâtes ensemble, ô imprudence ! — Vous bûtes de l'Ermitage blanc, ô corruption ! Un baiser de paix suivit ces agapes — et le virus aujourd'hui t'a envahi tout entier. — Tu traites Bonnet-Duverdier comme ferait un pourri du centre gauche, tu oublies que Duportal porte un drapeau sang de bœuf — et le Coclès de Cahors le tient lié par un pacte sinistre. — Nous ne te connaissons plus. Hurrah ! Hurrah ! le père Madier va vite.

Rocheport et Tony Révillon, voilà pour te remplacer, vieux bonze. Après la tragédie le vaudeville. Assez d'éloquence, il nous faut des gaudrioles. Avant la politique, ces deux là ont passé par le calembourg : ils doivent savoir la misère du peuple — et le marquis n'a-t-il pas promis de résoudre la question sociale en dix minutes ? Mais quoi ! eux non plus ne donnent pas de perdreaux rôtis à tous leurs électeurs ? Ils se contentent de les croquer en cabinets particuliers. Est-ce que Polyte en peut faire autant ? — et de la braise ? Allons ! n'en faut plus de ces blagueurs à tant la ligne. — A bas Rocheport qu'on dorlotait trop en prison et qui s'est tiré des pattes avec la monnaie à Gambetta ! A bas Révillon qui a trop de bedaine, encore un engraisssé celui-là, et vive Louise Michel ! Hurrah ! Hurrah ! les vaudevillistes vont vite.

Mais il y en avait tant d'autres. — Il y avait le grand chef, il y avait Clémenceau ! — n'en faut plus !... Il y avait Humbert et ses poucettes. — V'là assez longtemps qu'il fait le Robert Houdin avec son petit joujou !... Il y avait Lokroy, Floquet, l'ami de la Po-

logne. — La petite Pologne dit zut à l'autre !... Il n'y a donc plus que Louise Michel et Paule Mink. — Paule Mink va se marier à la mairie ! Si ça ne fait pas pitié : ça se dit sectatrice de l'amour libre ! et ça va devant l'officier civil, — pourquoi pas tout de suite devant le curé ? A bas Paule Mink ! Louise Michel aussi ! elle demande mille têtes seulement. — L'autre jour à l'Alcazar, le compagnon Bernard en a réclamé dix mille — il est neuf mille fois plus patriote.

Hurrah ! Hurrah ! les pétroleuses vont vite.

Hurrah ! Hurrah ! La course est vertigineuse. Tous sont emportés, aucun ne peut arrêter son coursier et dire à l'intransigeance domptée : J'y suis, j'y reste. — Non, aucun n'a cette force ; aucun ne résiste au courant qui entraîne dans ses flots fangeux Nourry et Beresowski, les présidents d'honneur des meetings d'aujourd'hui, les réactionnaires honnis demain, — et qui n'abandonne aucune des épaves tombées dans son lit. Hurrah ! Hurrah ! C'est la grande cavalcade, tous y ont passé, tous y passeront. — Pours hier, traitres aujourd'hui — Si la justice du peuple sortait du nuageux pays des chimères pour entrer sur le terrain des répressions « à tives », nous n'aurions qu'à attendre : ils se dévoreraient réciproquement et par rang d'inscription. Hurrah ! Hurrah ! Un seul a été coriace toute sa vie : c'était Blanqui. Il a résisté pendant cinquante ans à sa pureté socialiste ! Seul il est invulnérable comme un principe. Malheureusement il est mort. C'est fâcheux : il était le seul à vivre ! Hurrah ! Blanqui a cassé sa pipe et les bons jeunes gens ne chanteront plus la *Marseillaise* autour de sa voiture. — Mais il aura son monument — les autres se contenteront de la malédiction de leurs anciens adorateurs. — Il n'y a rien qu'un Blanqui — et il n'y aura pas de prophète. Hurrah ! Hurrah ! Les intransigeants vont trop vite !

## THEATRES

**Grand-Théâtre.** — Nous avons la douleur de faire part à nos lecteurs du décès de *Mireille*, fille légitime de MM. Mistral et Gounod, décédée le 3 novembre dernier, âgée de deux représentations, munie des sacrements de la claque.

La vie s'ouvrait à peine pour cette enfant du soleil, que son premier père, Mistral, avait enveloppée des parfums de son exquise poésie, et que le second, Gounod, avait parée de ses mélodies enchanteuses, lorsque le destin, — *fatum, ananké*, — mit sur son passage, non la sorcière Taven, mais un mauvais génie nommé Finken. Quelques paroles, quelques chants de ce génie, et *Mireille* expirait entre les bras de M. Campocasso, désolé de ce trépas prématuré.

Hélas, oui ! *Mireille* est morte et pour longtemps sans doute, au grand déplaisir des amateurs d'une des plus intéressantes partitions de Gounod. Pour longtemps, car l'ouvrage est tombé, le premier soir, sous une fâcheuse impression du public et risqué de ne se relever jamais sur la scène de Lyon, — à moins d'une interprétation exceptionnelle, — et encore !

De cette chute, il ne faut accuser ni M. Engel, qui a trouvé un de ses bons rôles dans le personnage de Vincent, ni MM. Maris et Gourdon (Ourrias et Ramon), qui eussent été souffrants avec une prima dona de valeur, ni l'insignifiante Mlle Bergé, ni Mlle Duffau qui, faute de contralto, et en attendant le problématique rétablissement de ce sujet, avait été chargée, — chargée est bien le mot, — de la sorcière Taven.

De cette chute, ne sont coupables, ni les masses qui ont convenablement manœuvré, ni l'orchestre qui, à la seconde représentation surtout, a fort discrètement accompagné les chanteurs et a su rendre et nuancer, avec beaucoup d'expression et de charme, toutes les délicatesses de cette musique.

Les causes de ce décès prématuré ne proviennent ni du manque d'études et de répétitions, car l'œuvre a été amplement étudiée et répétée, ni même de M. Genivet, dont le décor du deuxième acte, broché à la hâte probablement, n'accroîtra guère la réputation.

L'insuccès de *Mireille* est dû, avant tout, à Mlle Finken qui n'est pas de taille à créer un rôle occupant toute la pièce, toute la partition, et que son inexpérience musicale et scénique, son manque de virtuosité et de style, son absence de tempérament dramatique, rendent incapable d'interpréter un personnage qui exige une autorité, un prestige artistiques qu'elle est loin de posséder.

La direction comprend-elle maintenant le danger dont on la prévenait, en l'avertissant que l'admission de cette seule et unique chanteuse, à peine dégrossie, compromettrait plus d'une fois le répertoire, au grand détriment de ses propres intérêts et de ceux du public ?

Si la représentation de dimanche dernier avait compté pour les débuts de M. Lestellier et de Mlle Dalmont, nous dirions volontiers que rarement *Lucie* avait été aussi cruellement massacrée au Grand-Théâtre de Lyon. Mais nous mettrons sur le compte des orages de cette soirée, cette déplorable exécution, qui a ramené cependant deux bons résultats : 1° pour MM. les étudiants qui, en protestant, quoique à tort, contre les débuts du dimanche, ont reconquis le privilège des entrées à prix réduits ; 2° pour Mlle Dalmont, en lui évitant une épreuve qui, devant une salle calme, eût tourné contre elle.

**Célestins.** — Aux Célestins, pour employer une locution dont la familiarité n'exclut pas la justesse, on débute sans débiter, tout en débiter. Après tous les motifs plus ou moins plausibles invoqués par la direction, pour supprimer d'abord et retarder ensuite les débuts, on se pouvait imaginer qu'elle se hâterait de faire subir à la troupe les épreuves réglementaires auxquelles elle

est obligée. On supposait même que, désireuse de sortir des débuts, la direction essaierait de les escamoter un brin en présentant beaucoup de sujets à la fois et en forçant vivement leur admission.

Eh bien, pas du tout. On donnait aux Célestins un *Voyage d'agrément*, les *Pattes de mouches*, *Deux Merles blancs*, le *Genre de M. Poirier*, *Edgard et sa bonne*, le *Serment d'Horace*, etc... c'est-à-dire des pièces comportant plus de vingt rôles différents, et l'on a trouvé seulement le moyen de faire rentrer MM. Dalbert, Gerbert et M<sup>me</sup> Leriche, de faire accomplir deux débuts à MM. James, Howey et à M<sup>lle</sup> Sarah Rambert, et un seul à M. Esquier.

Pourquoi MM. Schaub, Bourgeois, Rodolphe, Frey, M<sup>mes</sup> Masson, Carina, Jeanne Bernhardt, Grenet et autres, ayant tenu, dans les divers ouvrages représentés, des personnages de leurs emplois respectifs n'ont-ils pas débute ?

Pourquoi ? Parce que, pense le public, M. Campocasso ne pouvant esquiver les débuts, veut les traîner en longueur pour la plupart des sujets dont il n'est pas sûr, de façon à arriver doucement au milieu de la saison, sans qu'il lui soit possible de les remplacer. Peut-être — probablement même — nombre de ceux qui figurent sur le tableau de troupe ne seront-ils jamais soumis au verdict des spectateurs.

Nous n'affirmerions pas que le public a tort de se livrer à des suppositions qui attesteraient l'idée arrêtée, chez notre directeur, de ne rien changer à la composition d'une troupe formée sur le tard et dont pourtant, en homme de goût qu'il est, il reconnaît certainement l'incontestable infériorité.

Ceci dit, passons aux reentrants et aux débutants. Pour la forme, nous mentionnerons l'admission, après leur rentrée, de MM. Dalbert, Gerbert et de M<sup>me</sup> Leriche. Celle-ci avec son jeu fin et discret, sa diction intelligente et sobre, vraie soubrette de comédie, abordera souvent les jeunes coquettes où elle réussira sans peine ; M. Dalbert, dont la bonhomie et la roadeur font un excellent artiste dans les rôles de composition ; M. Gerbert, malgré une exubérance de débit qui l'entraîne parfois au delà des limites du bon goût, — sont trois anciens pensionnaires de notre seconde scène, retrouvés avec plaisir ; derniers débris d'une troupe que l'incendie dispersa lorsqu'elle commençait à prendre son aplomb.

Parmi les nouveaux venus, M. Esquier, premier rôle de comédie, a toutes chances d'être accepté sans la moindre opposition. A défaut d'une excessive distinction, en dépit d'un blaisement assez prononcé, il possède une sérieuse expérience de la scène et de la tenue. Il a fait un début assez heureux dans les *Pattes de mouches*.

M. Howey, premier comique en tous genres, affirme le prospectus, mais comique jeune surtout selon nous, a pla également. Il force souvent les effets et sa gaieté n'est quelquefois communicative qu'au prix de nombreux efforts de sa part, et cependant nous estimons qu'il sera une précieuse recrue pour les Célestins. M. Howey, soit par son jeu de physionomie, soit par son action, même par la voix, rappelle beaucoup M. Belliard, le Belliard d'il y a quinze ans, — avec moins de finesse cependant.

Pour M. James, grand premier comique des premiers comiques marqués, son masque et ses allures le gêneront singulièrement pour tenir les premiers rôles de son emploi. On rit en voyant apparaître sa face épanouie et ses airs ahuris, on rit en entendant sa voix nasillarde et grasseyante, mais ces qualités ne deviendront-elles point des défauts, lorsqu'il abordera des personnages qui exigeront une certaine distinction et des allures moins drôlatiques ? Dans le bonhomme Poirier, par exemple, où il s'est efforcé, nous en convenons, de rester comédien, n'a-t-il pas forcé quand même la note comique ?

Malgré tout, M. James a le don de dérider le public et dans le répertoire des grimes ou des gaudes, il réussira sans peine.

Quant à M<sup>lle</sup> Sarah Rambert, que nous avons vue successivement dans un *Voyage d'agrément*, les *Pattes de mouches* et le *Genre de M. Poirier*, elle a, à son actif, une voix chaude et sympathique — un peu grosse cependant — une évidente bonne volonté, une diction claire, quoiqu'elle articule un peu bien en écolière. Par contre, l'expérience lui manque, avec le naturel et l'aisance du geste. Son admission est certaine ; mais il lui faudra acquiescer beaucoup pour tenir avec autorité l'emploi, ou plutôt les emplois, qu'elle occupera. Car nous la croyons, d'après les rôles interprétés jusqu'à présent, aussi bien destinée aux premiers rôles, qu'aux jeunes premiers rôles, emplois qui étaient restés séparés dans les directions précédentes.

La mise en scène atteste, aux Célestins, les mêmes soins et la même recherche qu'au Grand-Théâtre. Avec les décors de M. Genivet, presque tous fort jolis, l'ensemble des représentations pourrait se traduire par de beaux succès. Malheureusement nous craignons que la cage ne fasse tort aux oiseaux qui la doivent habiter.

**Théâtre-Bellecour.** — Après une quinzaine de fermeture, le Théâtre-Bellecour va rouvrir ses portes mercredi prochain, avec une série de représentations de M<sup>me</sup> Judic. Les soirées devant être consacrées à Lyon par cette artiste, sont limitées à une dizaine. Mais nous serions médiocrement surpris si le succès n'obligeait pas M. Simon à dépasser ce nombre.

M<sup>me</sup> Judic est la seule étoile parisienne qui n'ait jamais prodigué ici son talent si original et si sympathique. Lors de son trop court séjour aux Célestins, il y a peu d'années, elle reçut de notre public un accueil qui laisse pressager celui qui l'attend à sa seconde visite.

Le répertoire qui sera joué par M<sup>me</sup> Judic, se compose de *Niniche*, la *Femme à papa*, la *Roussotte*, et de ces petits monologues et chansonnettes, pour l'interprétation desquelles elle est sans rivale.

La troupe qui l'accompagne est, assure-t-on, de taille à la seconder. Quelques noms nous le font espérer. Ce sera alors la première fois qu'une étoile en voyage aura trouvé, pour lui donner la réplique, des partenaires autres que les bouche-trous et les repousseurs, dont les spectacles en tournée nous offrent toujours de nombreux spécimens.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICQ.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 9 novembre 1884.

Le marché fait preuve d'une légère faiblesse qu'il faut attribuer à des réalisations trop précipitées. Le 3 0/0 va de 86.35 à 86.10, le 5 0/0 est à 117.27. On cote 27 1/2 sur la Rente espagnole extérieure. L'action de la Société Française financière est recherchée à ses meilleurs cours aux environs de 1.000 fr.

Le Crédit Foncier trouve de bons achats à 1,750, on prévoit un mouvement important de hausse sur cette valeur de premier ordre.

La Banque Transatlantique toujours très demandée, on peut facilement augurer que cette institution de crédit si habilement dirigée par M. Eugène Peireire, doit Prendre place parmi les premiers établissements de notre place. Toujours bon courant d'affaires en actions de la Banque nationale à 675 sur lesquelles on peut hardiment prévoir une grande plus-value.

Le Crédit Général Français cote au comptant 825, c'est un cours d'attente. La Banque de Prêts reste ferme à 605.

Les capitaux se portent avec empressement sur l'obligation des Messageries fluviales à laquelle on peut désormais prédire le plus grand avenir. On inscrit 288.75. L'action Malétra est demandée 488.75, c'est un titre de portefeuille d'un revenu supérieur à celui donné par les valeurs industrielles.

La Société Générale de Fournitures militaires, s'élève à de bons cours, on se tient à 550, nous croyons que cette valeur est destinée, dans un avenir rapproché à atteindre 600.

Les capitalistes bien avisés feront bien de souscrire aux obligations de l'Hypothèque foncière ils seront sûrs de faire une bonne acquisition et de s'assurer un revenu très-important.

Les actions Alais au Rhône restent fermes à 500, les obligations se tiennent à 310, ces valeurs atteindront bientôt les prix des valeurs similaires de la C<sup>ie</sup> de Paris, Lyon, Méditerranée. Les actions de la Société Générale de Laiterie s'inscrivent à 655 ou encaisse actuellement 8.042.000 francs, comme recette.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

Succursales au Puy et à Vienne  
Société anonyme  
Au Capital de 3 Millions 250,000 fr.  
8 & 10, rue de la Bourse

REÇOIT LES DÉPÔTS D'ARGENT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

A vue . . . . .	2 0/0
A 3 mois . . . . .	3 0/0
A 6 mois . . . . .	4 0/0
A 1 an . . . . .	4 1/2 0/0
A deux ans et au-dessus . . . . .	5 0/0

ORDRES DE BOURSE. — PAIEMENT DE COUPONS. — AVANCES SUR TITRES

Nous sommes à l'époque de l'année la plus pernicieuse pour les rhumatisants. A cet effet, on ne saurait trop recommander l'usage de la flanelle végétale, huile et ouate de pin de Schmidt-Verrier, place Bellecour, 5.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Nous lisons dans le *Salut public*, de Lyon, du 11 novembre :

St-Etienne-du-Bois, le 9 novembre 1884  
Monsieur le rédacteur,  
Dans l'intérêt des personnes affligées de hernies, je vous prie de vouloir bien insérer dans votre journal la présente, que je m'impose comme un devoir. J'étais atteint, depuis 1879, d'une hernie inguinale et serotale du côté gauche, dont l'existence fut, le 11 avril 1880, constatée par M. le docteur Brevet, de Bourg, et pour laquelle je fus, la même année, réformé par le conseil de révision. Aussitôt après, j'ai suivi le traitement spécial de M. le docteur Gaillard, médecin à Lyon, quai de la Charité, 1, et j'affirme avoir obtenu en quarante-cinq jours, une guérison parfaite.

A l'appui de mon témoignage, je présenterais, au besoin, le double certifié de MM. les docteurs Brevet et Nodet, de Bourg, en date du 16 octobre dernier, déclarant qu'il n'existe sur moi aucune trace de hernie, et qu'ainsi celle dont j'étais affligé a complètement disparu sous l'influence du procédé thérapeutique de M. le docteur Gaillard.

Veillez agréer, etc.  
Guillermine (François), menuisier.  
à St-Etienne-du-Bois, près Bourg (Ain).

Nous engageons vivement les personnes qui s'occupent d'agriculture et qui tiennent à être au courant de tout ce qui s'écrit et se fait au sujet de la vigne, de s'adresser à la

GAZETTE AGRICOLE ET VITICOLE

journal paraissant tous les dimanches, et qui a été choisi par le comité d'études et de vigilance pour la destruction du phylloxera dans le département du Rhône, pour la reproduction de tous ses documents, rapports, procès-verbaux, etc., etc.

On s'abonne au bureau du journal, à Lyon, rue de la Bourse, 14.  
Prix : 8 francs par an.

MALADIES DES FEMMES

**Sterilité** complètement guérie par le traitement de M<sup>me</sup> CHRETIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'École sup<sup>er</sup>. de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines. LYON, 9, rue Bourbon, au 1<sup>er</sup>, cabinet de midi à 4 h.

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME  
CAPITAL : 12,000,000 FRANCS  
SIÈGE SOCIAL  
7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35  
BUREAU ANNEXE  
3, rue Raymond, 3, Croix-Rousse

La Société bonifie actuellement :  
3 0/0 pour les Dépôts à vue.  
4 1/2 à six mois.  
5 0/0 à un an et au-delà.  
Exécution de tous ordres de Bourse

HERNIES sans opération, guérisse prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. D<sup>r</sup> GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

On demande à louer

Un vaste local situé entre Bellecour et la rue Grenette, pouvant servir pour les réunions d'une société de secours mutuels. Adresser les offres à la 112<sup>e</sup> société des Commis et Employés de commerce, 3, rue Stella.

ON DEMANDE

à louer appartement de 4 pièces bien aérées à prendre en juin 1882, de Bellecour aux Terreaux, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> étage. — Ecrire à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, à Lyon, n<sup>o</sup> 2887.

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de Salsepareille QUET aîné guérit toutes les Maladies contagieuses; Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les acrés des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5. Même pharmacie : Pomme souveraine pour les yeux. Prix : 2 fr. — Le queur infatigable contre les maux de dents. Prix : 2 francs.

1000 FRANCS PAR AN  
GAGNER pour toute personne intelligente, le double ou même sans négliger ses occupations ordinaires, par le placement d'un des nombreux Articles de ma Maison, qui sont de première utilité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F<sup>o</sup> ALBERT, 14, RUE RANBUTEAU, PARIS. Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIX COURANTS

FER ENCAUSSE

SOLUTION TITRÉE DE FER BICARBONATÉ  
Guérit : Chlorose, Anémie, Névralgies, Hystérie, Pertes blanches, Epuiseinent, Lymphatisme, etc.

Il ne se coagule jamais et il est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque le flacon dure de 40 à 50 jours.  
PRIX DU FLACON UNIQUE : 3 fr. 50

VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies  
Vente en gros et Dépôt général :  
Coutellier, Paër & C<sup>o</sup>  
45, FAUB. MONTMARTRE, 45, PARIS

LYON : Vente en gros : Cherbanc, Lestra, Faivre ; au détail : Pharmacie des Terreaux, pharmacie du Serpent, Mazade et Daloz, Movenoux, Loréas.

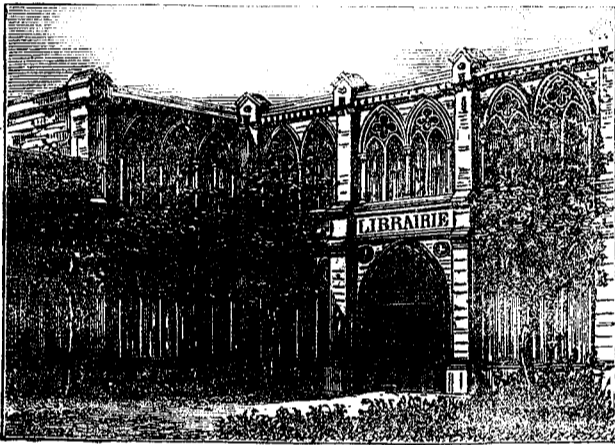
33, RUE DE FLEURUS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURUS, 33 PARIS

A. LE VASSEUR, SUCCESSEUR, ÉDITEUR

5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts



5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Les recouvrements se font par mandats présentés au domicile du souscripteur

Architecture Construction Ouvrages illustrés Voyages Romans Publications artistiques Gravures

PUBLICATIONS NOUVELLES

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 204 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8°. 2 vol. reliure riche. Prix : 225 fr., payables 5 fr. par mois.  
En préparation : L'ART NATIONAL par M. DU CLEZIOU, 2 vol. gr. in-8°, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 800 bois dans le texte.

ABONNEMENT SANS FRAIS

à tous les Journaux  
V. FOURNIER  
14, rue Confort, Lyon

Compie Générale d'Affichage

V. Fournier, rue Confort, 14

LA GAZETTE DE PARIS

Dixième Année Journal Financier 52 N<sup>os</sup> par An  
PARAIT TOUS LES DIMANCHES

2 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO : Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements. Intéressant les porteurs de titres.

Chaque abonné reçoit gratuitement :  
Le Bulletin Authentique DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS  
Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES. et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier

ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres postes, 59, rue Taitbout, Paris  
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

Une expérience de 45 années, et la faveur des principales autorités médicales, sont venues démontrer que pour combattre la présence des vers intestinaux, qui font tant de victimes parmi les chers petits êtres dont la vie et la santé nous coûtent tant de soins et de sollicitude, aucun vermifuge n'a encore offert des résultats aussi heureux que

LE SAUVEUR DES ENFANTS

Ce précieux remède se trouve chez son inventeur, Léon BERTRAND, rue Confort, 12, détail, pharmacie Saint-Pothin, 21, rue Bugeaud, et toutes les Pharmacies.

Prix : 2 fr. 50 cent.

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT

Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées

VIN BERTRAND

Le Tonique par excellence  
A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT  
combinées aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'écorce d'orange

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilitantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Horace :  
Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci  
Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.

ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR  
Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon

Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger  
PRIX : 2 FRANCS  
Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

Articles de Luxe et de Fantaisie

MON CASSET

Rue de la République 32 Rue de la République 32  
(EX-RUE DE LYON) (EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie  
Sacs gibeciers. Necessaires garnis  
Ébénisterie artistique  
Porte-Bouquets — Passe-Portent  
Chapelles. — Petits Bronzes  
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie  
Caves à Liqueurs  
PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

LE CAFÉ DES GOURMETS  
est composé des meilleures sortes.  
Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.  
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : TREBUCIEN  
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infatigable pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETTES ET ENFANTS

BON MARCHÉ  
ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ  
Dépôt de la CHAUSSURE PINET  
Dépôt de la CHAUSSURE PINET  
Hommes 12 fr  
Femmes 8 fr

Maison CASSET, rue de la République, 32 EX-RUE DE LYON